



Dévoilement de la plaque commémorative en l'honneur des Justes parmi les Nations du 8^e

26 janvier 2022

Madame la Ministre plénipotentiare, chargée d'affaires
près l'Ambassade d'Israël en France,

Monsieur le Président du Comité français pour YAD
VASHEM,

Mesdames les Déléguées du comité français pour YAD
VASHEM,

Madame la Présidente de l'association pour la Mémoire
des Enfants Juifs déportés, AMEJD,

Madame l'Inspectrice de l'Éducation Nationale,

Madame le Proviseur du lycée Racine accompagnée des
élèves et de leur professeur de chant,

Mesdames et Messieurs les Chefs d'établissements
scolaires,

Mesdames, Messieurs les membres du Conseil
d'arrondissement,

Messieurs les membres de la Musique des Gardiens de la
Paix,

Mesdames, Messieurs,

Il y a 80 ans, le 20 janvier 1942, la conférence de Wansee réunissant les plus hauts dignitaires nazis décide de l'impensable : l'extermination d'enfants, de femmes et d'hommes en raison de leur religion. La folie nazie fait déjà régner la terreur dans une Europe largement asservie, en multipliant les déportations et les exécutions. Cette condamnation à mort systématique va conduire à l'assassinat de 6 millions d'êtres humains, la Shoah.

Le régime de Pétain déshonore alors les valeurs de la France. L'antisémitisme d'État, mis en place dès l'automne 1940 avec le « statut des juifs », va servir l'entreprise criminelle nazie. Dès le 27 mars 1942, un premier convoi de déportation quitte la France. Quelques mois plus tard, les 16 et 17 juillet 1942, la France livre ses propres enfants aux camps d'extermination en organisant la rafle du Vel d'hiv, puis recommence en zone libre en août 1942. D'ailleurs, chacun a ici encore en tête les mots très forts du Président Chirac, prononcés quelques mois seulement après son élection en 1995.

Au milieu des ténèbres, la lumière peut surgir à chaque instant. Les valeurs françaises n'ont jamais tout à fait abdiqué malgré le régime de Pétain. Des milliers de Françaises et Français, sur l'ensemble du territoire, vont préférer l'humanisme à la résignation. Ils aident, accueillent et sauvent les persécutés.

Dans un pays qu'ils ne reconnaissent plus, les Juifs peuvent compter sur l'espoir que leur apportent des Français. Malgré les risques d'arrestation, de torture ou de déportation, quelques sentinelles choisissent d'incarner

les valeurs de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, quitte à en payer le prix fort.

« ***Quiconque sauve une vie, sauve l'Humanité*** », pouvons-nous lire dans le Talmud. C'est d'ailleurs la devise qui orne la médaille des Justes.

C'est devant cet engagement que nous nous inclinons avec humilité. Grâce à eux, malgré la complicité de l'État français avec son occupant nazi, 3 juifs sur 4 ont été sauvés d'une mort certaine. Près de 28 000 personnes ont été reconnues « Justes » dans le monde dont plus de 4 000 en France.

Aujourd'hui, nous témoignons notre reconnaissance infinie envers les « Justes parmi les Nations » du 8^e arrondissement. Dans quelques instants, nous dévoilerons la plaque sur laquelle ont été gravés les noms de :

- Georges Couanet
- Marie-Louise Couanet, née Desvigne
- Jeanne Henri-Robert
- Gino Rossi-Landi
- Marcelle Rossi-Landi, née Comelles
- Alain de Couatgoureden

Messieurs Haustafer et Tevgoda que je remercie pour leur message ne seraient tout simplement pas ici sans l'action des Justes qui les ont protégés.

À travers eux, c'est aussi l'action décisive de tous ces anonymes qui est reconnue. Grâce à eux, la France n'est pas tombée dans l'abîme, malgré le déshonneur.

Je suis sûre que chacun d'entre vous s'interroge aujourd'hui : qu'aurais-je fait en pareille situation ? C'est une question à laquelle il est difficile de répondre, mais qui a le mérite d'éveiller les consciences. L'Histoire ne se répète pas, mais l'actualité nous démontre, hélas, que l'antisémitisme continue de ronger notre société.

C'est pourquoi j'ai tenu à associer des élèves de l'arrondissement, que je remercie pour leur présence à cette cérémonie. La transmission de la mémoire est une absolue nécessité. Au nom du respect envers celles et ceux qui ont sacrifié leur vie pour que nous vivions la nôtre, mais aussi au nom des générations futures, afin que les mêmes maux ne produisent pas les mêmes effets.

À l'heure où le débat public conduit à trop fracturer la société en privilégiant le repli sur soi à l'ouverture aux autres, le message universel des Justes est profondément d'actualité : voyons dans chaque compatriote son humanité avant d'y chercher sa différence.

Vive la République

Vive la France